

Chapitre 8. *Les Mille et Une Nuits*, des contes de sagesse

Texte 1 – La colère du sultan Schahriar, p. 207

Il y avait autrefois un sultan des Indes¹ qui avait deux fils, Schahriar et Schahzenan. Chacun d'eux avait fait un mariage d'amour et se trouvait très heureux avec son épouse.

Lorsque le sultan mourut, c'est Schahriar, l'aîné, qui monta sur le trône et, comme il aimait son frère, il décida de partager le royaume en deux : il lui confia la partie est, tandis que lui-même s'octroya² la partie ouest. Ils vivaient donc très loin l'un de l'autre, si bien qu'ils ne se voyaient jamais. Au bout de dix ans, Schahriar eut un fort désir de revoir son frère. Il lui envoya son grand vizir³ pour l'inviter.

Schahzenan, très touché, accepta l'invitation avec joie. Il régla ses affaires les plus pressantes, puis dit adieu à la reine sa femme. Le soir, il rejoignit ses hommes qui avaient chargé les chameaux et avaient installé leur campement hors de la ville afin de pouvoir se mettre en route dès l'aube. Mais, vers minuit, il eut envie d'aller embrasser encore une fois la reine. Il retourna au palais et entra dans sa chambre, mais quelles ne furent pas sa surprise et sa fureur, lorsqu'il vit qu'elle était endormie dans les bras d'un homme !

« Quoi ! se dit-il en lui-même, je suis à peine hors de mon palais que ma femme reçoit un autre homme dans son lit ! »

Aussitôt, il tire son sabre, s'approche du lit, les tue tous les deux et jette leurs corps par une fenêtre dans le fossé qui entourait le palais. Puis, sans rien dire, il rejoignit la caravane⁴ qui se mit en route très tôt le matin.

Arrivé au palais de Schahriar, Schahzenan fut accueilli chaleureusement par le sultan son frère. En son honneur, il organisa tous les jours de grandes festivités, mais lui ne pouvait se consoler de l'infidélité de sa femme.

« Dis-moi ce qui te rend triste, lui dit son frère. Peut-être ton épouse te manque-t-elle ? Sache que tu peux repartir quand tu veux ! Mais en attendant, tu as besoin de prendre l'air. J'organise une grande chasse, si tu veux venir, nous partons demain matin pour quelques jours.

– Je te remercie, mais je préfère rester au palais et me promener dans les jardins. »

Le lendemain, plongé dans ses pensées, Schahzenan regarda par la fenêtre de son appartement qui avait vue sur le jardin. Mais il fut soudain stupéfait de voir la femme de son frère se déshabiller, prendre un bain dans la fontaine de marbre et embrasser un jeune homme venu la rejoindre.

« Ah ! quand je pense que je me croyais le seul à être trompé ! Les femmes doivent être toutes pareilles, infidèles ! »

Les jours suivants il fut de très bonne humeur. Le sultan, de retour, le remarqua :

« Dis-moi, pourquoi étais-tu si triste, et pourquoi ne l'es-tu plus ? »

Alors il lui raconta l'infidélité de son épouse et comment il l'avait tuée dans une crise de fureur. « Pour moi, dit Schahriar, j'avouerai qu'à ta place je n'aurais pas ôté la vie à une seule femme, j'en aurais sacrifié plus de mille à ma rage ! Mais enfin, dis-moi, pourquoi sembles-tu consolé ? »

Schahzenan lui raconta à contrecœur la scène à laquelle il avait assisté de la fenêtre.

« Ce n'est pas possible ! Que ma femme la sultane fasse cela ! Il faut que je le voie de mes propres yeux pour te croire ! »

Le lendemain, Schahriar dit à sa femme qu'il repartait à la chasse ; mais il revint en cachette au palais, se posta devant la fenêtre, et la vit se déshabiller, se baigner dans le bassin et embrasser son amant venu la rejoindre.

Aussitôt, il descendit dans le jardin, fit lier son épouse et ordonna à son grand vizir de la faire étrangler. Après ce terrible châtiment, persuadé qu'il n'y avait pas une femme fidèle, il résolut d'en épouser une chaque nuit, et de la faire étrangler le lendemain.

Un an passa, tous les jours le vizir lui amenait une jeune fille qu'il épousait et tuait. Et les habitants du royaume, désespérés, cachaient leurs filles pour qu'elles ne soient pas enlevées par les soldats du sultan.

Les Mille et Une Nuits, d'après la traduction d'Antoine Galland.

1. Sultan des Indes : le titre de sultan équivaut à celui de roi. Les Indes sont, au Moyen Âge, un vaste empire s'étendant de la Perse à la Chine.
2. S'octroya : se réserva.
3. Grand vizir : Premier ministre.
4. Caravane : convoi de voyageurs, de marchands ou de pèlerins qui traversent le désert à dos de chameau.